COMPTE-RENDU, opéra. TOULOUSE, le 26 nov 2019. POULENC : Dialogues des Carmélites. O Py / JF Verdier.

COMPTE-RENDU, opéra. TOULOUSE. CAPITOLE. Le 26 Novembre 2019. F. POULENC. DIALOGUES DES CARMELITES. O. PY. A. CONSTANS. A. MOREL. J DEVOS. J.F. LAPOINTE. J.F. VERDIER. Cette belle production d'Olivier Py avait déjà eu bien du succès au Théâtre des Champs Élysées à Paris, et au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles en 2013. La grande élégance stylisée des décors et des costumes y est pour beaucoup. La force également qui se dégage des éclairages et des mouvements puissants des décors à vue marquent durablement les esprits. Le jeu des chanteurs-acteurs est toujours sobre. Il y a comme une certaine distanciation en permanence qui évite toute émotion trop forte. L'intelligence, les symboles sont lisibles et le contexte historique de la Révolution Française est présent.

Au Capitole, de beaux Dialogues
…mais un peu froids



Mais il y une distanciation très contemporaine avec le tragique des faits historiques qui nuit à l'émotion forte de certaines scènes. Les faits historiques sont exposés et compris mais non vécus. Il faut dire que la présence du Chœur dans les loges de part et d'autre de la scène ou dans le côté du théâtre avec une présence très forte en habits contemporains, a minoré l'impact émotionnel de la sublime scène finale. En effet le bourdon trop présent a couvert le dénuement qui gagne le chant des moniales au fur et à mesure que la guillotine s'active. Même la scène de la mort de la prieure dans un habile dispositif, a gardé comme une distance avec l' émotion.

Pourtant l'engagement des chanteurs a été notable. En particulier la jeune Anaïs Constans qui est une Blanche de la Force impressionnante de présence tant vocale que scénique. En Mère, Marie, Anaïk Morel a su trouver la dureté du personnage avec une voix comme minérale. Janina Baechle est une première prieure plus humaine que certaines avec une mort presque trop polie. Catherine Hunold en nouvelle prieure sait de sa voix

homogène mettre le moelleux nécessaire à la dimension maternelle du rôle. Jodie Devos incarne tant vocalement que scéniquement la force de vie du rôle de Constance avec beaucoup de naturel et de charme. C'est elle qui délivre le chant le plus porteur d'émotion, surtout durant le final.
Les hommes n'ont pas démérité sans s'imposer particulièrement. Les petits rôles sortis du Chœur ont tous été excellents, tout particulièrement Catherine Alcoverro très émouvante en Jeanne.
L'orchestre du Capitole a été parfait. Les nuances ont été parfois un peu trop présentes sans mettre en danger les chanteurs. Jean-François Verdier développe la dimension symphonique de la partition. Lui aussi en accord avec la mise en scène appuie la clarté du discours, la perfection formelle des équilibres sonores. Mais cette élégance, comme celle de la mise en scène nous a semblé manquer d'émotion.
Ces dialogues ont donc été bien accueillis par le public, mais sans beaucoup d'yeux humides…

COMPTE-RENDU, opéra. Toulouse. Théâtre du Capitole , le 26 Novembre 2019. Françis Poulenc (1899-1963) : Dialogue des Carmélites. Opéra en trois actes et douze tableaux ; Texte de la pièce de Georges Bernanos, adapté avec l'autorisation d'Emmet Lavery ; D'après une nouvelle de Gertrud von Le Fort (La Dernière à l'échafaud) et un scénario du Rév. Raymond Leopold Bruckberger et de Philippe Agostini ; Édité par CASA RICORDI MILANO ; Création le 26 janvier 1957 au Teatro alla Scala de Milan. Coproduction Théâtre des Champs Elysées et du Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles. Olivier Py : mise en scène ; Pierre-André Weitz : décors et costumes ; Bertrand Killy : lumières Avec : Anaïs Constans, Blanche de la Force ; Anaïk Morel, Mère Marie de l'Incarnation ; Janina Baechle,

Madame de Croissy, première Prieure ; Catherine Hunold, Madame Lidoine, nouvelle Prieure ; Jodie Devos, Constance de Saint-Denis ; Jean-François Lapointe, Le Marquis de la Force ; Thomas Bettinger, Le Chevalier de la Force ; Vincent Ordonneau, L'Aumônier ; Jérôme Boutillier, Le Geôlier / Thierry / Monsieur Javelinot ; Chœur du Capitole, Alfonso Caiani direction ; Orchestre national du Capitole ; Jean-François Verdier direction. Photo © Patrice Nin

---

BD, critique. THAÏS : Guy Delvaux / Antonio Ferrara, d'après l'opéra de Massenet. Editions Kifadassé

BD, critique. THAÏS : Guy Delvaux / Antonio Ferrara, d'après l'opéra de Massenet. Editions Kifadassé. Souvent, quoiqu'on en dise, les livrets d'opéras sont dignes d'un bon scénario cinématographique. Prenez le cas de **Thaïs**, ouvrage de **Jules Massenet**, compositeur postromantique qui marque l'Opéra de Paris à la fin du XIXè. Le drame créé en 1894 s'inspire lui-même d'Anatole France, d'où sa très solide structure narrative. L'éditeur belge **Kifadassé** réinvente la BD et l'accès au lyrique en inaugurant ainsi une nouvelle collection qui met l'accent sur l'intrigue captivante des opéras célèbres (Collection « Si l'opéra m'était dessiné »). A

venir après Thaïs, deux nouveaux ouvrages annoncés sur Alcina (de Haendel) et Norma (de Bellini).



Icône d'Alexandrie, **Thaïs** est incarnation de la volupté la plus lascive, provocante, adorée, entretenue par le dilettante obsessionnel, Nikias ; face à elle, le moine **Athanaël** que son amour pour la belle courtisane, prêtresse de Vénus, submerge. Et voilà plantée la situation de départ… L'une des plus captivantes à l'opéra car Massenet traite musicalement d'un mouvement de bascule croisé, à l'évolution progressive inversée : à mesure que la courtisane pécheresse se voue à Dieu, le moine ne peut écarter sa propre volupté et son désir charnel pour la superbe créature. D'un côté la grande pécheresse d'Alexandrie devient une sainte ; de l'autre, le moine cénobyte tombe dans le gouffre du désir charnel… Amour divin, amour lascif s'entrechoquent en une rencontre au destin opposé.

Au centre de ce parcours qui ébranle deux cœurs exacerbés, la fameuse « Méditation », joué à l'opéra au violon et qui sur le plan dramatique, indique la transformation de Thaïs, de sirène à pieuse… dans la BD, la beauté égyptienne se coupe les cheveux.

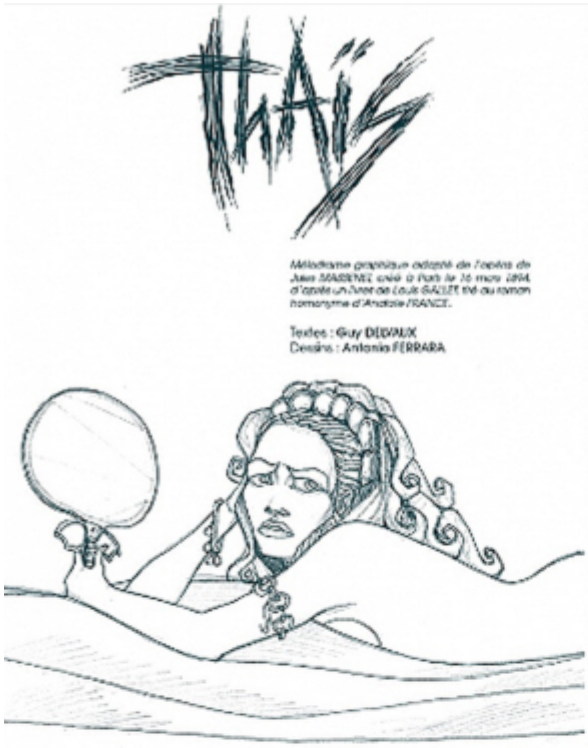
Le dessin aigu, acéré (**Antonio Ferrara**) souligne les arêtes de ce conflit intérieur qui déchire les âmes. L'Egypte scandaleuse (avec citation de l'art égyptien du Nouvel Empire), l'aridité brûlante du désert où se devine aux confins éblouissants le couvent des filles blanches, jusqu'au tumulte des adorateurs d'une vie de débauche au cœur d'Alexandrie, véritable Babylone obscène (foule et danseurs à la fin de l'acte II), … tout est scrupuleusement évoqué, exposé avec une

lumineuse clarté. Jusqu'à la couverture dont le dessin linéaire et aigu là encore fait crisser le brûlant désir du moine pour la déesse incarnée : il est nu, démuni, terrassé par ce désir qui l'embrase. Superbe album.

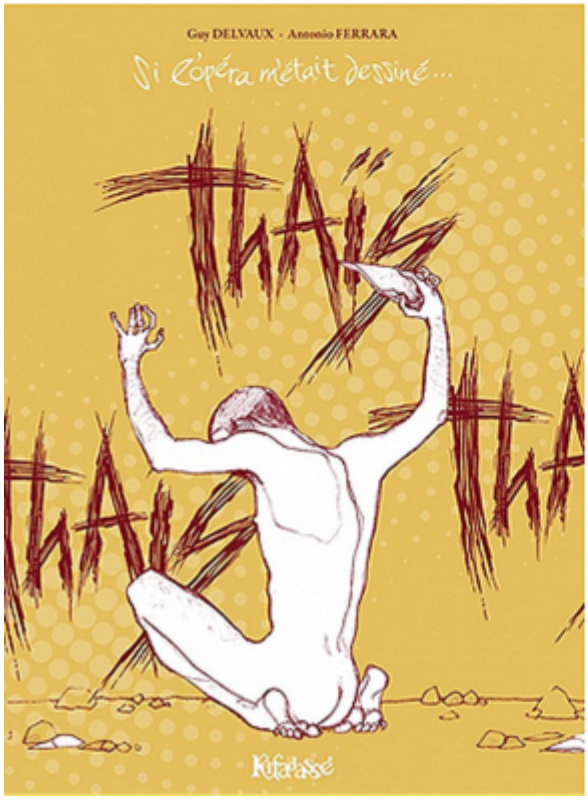
BD, critique. THAÏS : Guy Delvaux / Antonio Ferrara, d'après l'opéra de Massenet. Editions Kifadassé – Collection « ***Si l'opéra m'était dessiné*** »… (parution : début décembre 2019). CLIC de CLASSIQUENEWS. A suivre : Alcina (de Haendel) et Norma (de Bellini).



Editeur : Kifadassé
Titre : **Thaïs**
Collection : ***Si l'opéra m'était dessiné…***
Auteurs : **Guy Delvaux** / **Antonio Ferrara**
Format : 22 x 29 cm
Nombre de pages : 60
Reliure : Cartonné
Poids : 550 g
Prix public : 24,90 €
EAN : 9782931035009
CLIL : 3772 – Parution : 28 novembre 2019


THAÏS
Mélodrame grandiose adapté de l'opéra de Jules MASSENET créé à Paris le 16 mars 1894, d'après un livre de Louis GALLET tiré du roman homonyme d'Anatole FRANCE.
Textes : Guy DELVAUX
Dessins : Antonio FERRARA


THAÏS
Thaïs - comédienne et courtisane d'Alexandrie, vouée au culte de Vénus.

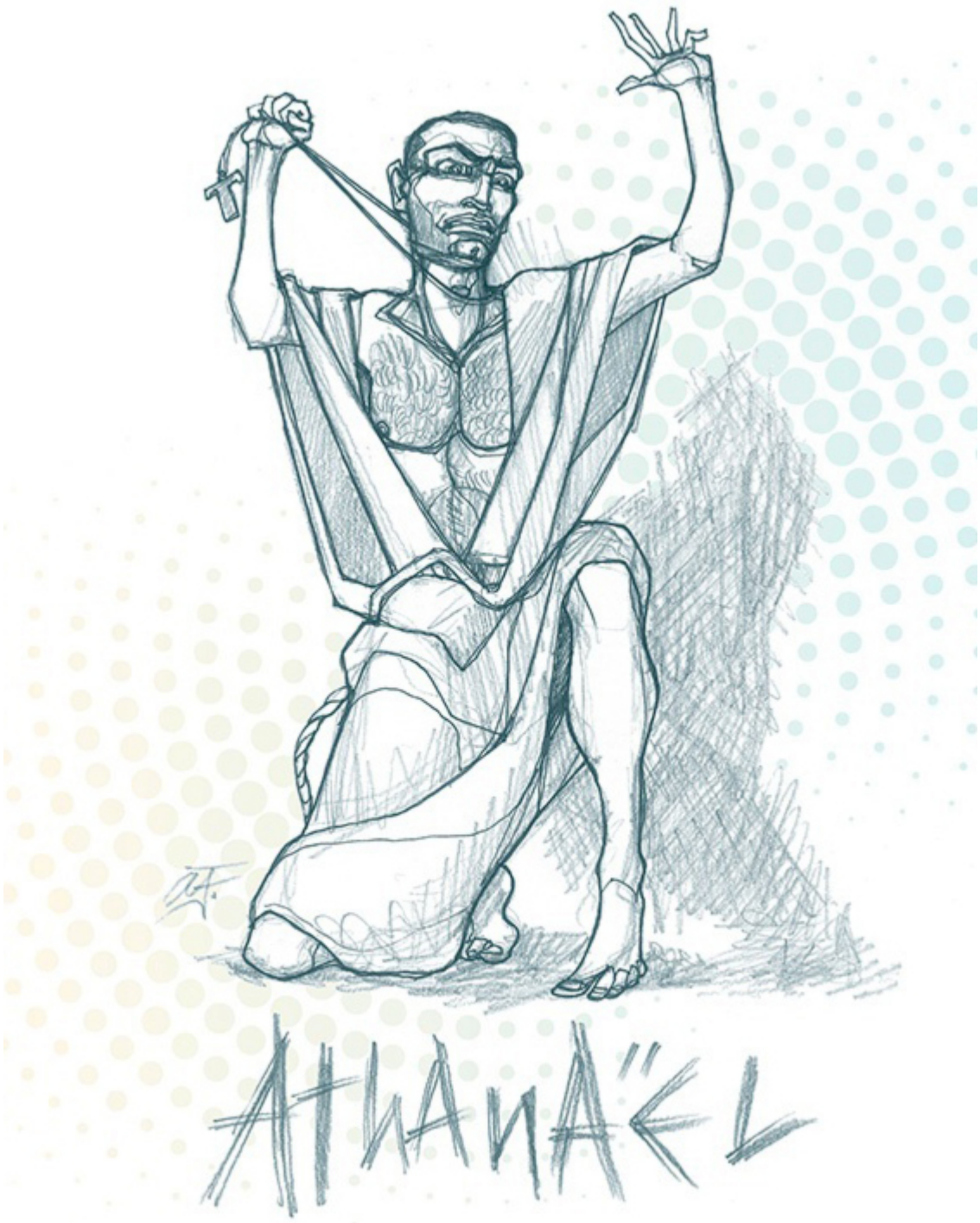

Guy DELVAUX - Antonio FERRARA
Si l'opéra m'était dessiné...
THAÏS
Kifadasé






ACTE I





Athanaël - moine adepte d'une communauté de Cénobites, établie dans la plaine de Thèbes sur les bords du Nil.

COMPTE-RENDU, critique, concert. PARIS, salle Cortot, le 2 déc 2019. Le temps retrouvé / Li-Kung Kuo (violon), Cédric Lorel (piano)

COMPTE-RENDU, critique, concert. PARIS, salle Cortot, le 2 déc 2019. Le temps retrouvé / Li-Kung Kuo (violon), Cédric Lorel (piano). Au cœur du chambrisme français. Chausson, Saint-Saëns, Hahn, Ysaÿe… le duo **Li-Kung Kuo** (violon), **Cédric Lorel** (piano) à la faveur de leur récent cd édité par Cadence Brillante, intitulé « Le temps retrouvé » (récompensé par le CLIC de CLASSIQUENEWS), souligne l'âge d'or de la musique de chambre en France au temps de Proust dont ils ont proposé une certaine idée du goût musical, propre à la Belle-Epoque. Il n'y a aucun doute sur la qualité de cette musique évocatrice e poétique et l'on s'étonne toujours de ne pas l'écouter plus souvent dans les salles de concert.

Mille et une nuances du chambrisme français



Sur les traces de la légendaire et très littéraire *Sonate de Vinteuil*, mythe proustien par excellence, les deux artistes abordent plusieurs auteurs du programme de leur cd, mais dans un ordre différent, terminant par **Eugène Ysaÿe** dont il trace ainsi un portrait complet, comme interprète et comme compositeur.
A l'époque de Proust, le chant de l'âme vibrante et désirante s'exprime au violon ainsi : virtuosissime (Caprice opus 52 n°6, d'après Saint-Saëns d'Ysaÿe) ; âpre et profond, jusqu'à l'expiration enivrée (très wagnérien et tristanesque Poème de Chausson opus 25 ; extatique éperdu en une volupté heureuse (Nocturne de Hahn) …
Le sommet du récital à Cortot étant **la Sonate n°1 de Saint-Saëns (opus 75)** de 1885, sa petite mélodie aérienne, fruit d'un génie français de 50 ans, qui aura certainement inspiré Marcel, lequel n'hésitait jamais, comme pour mieux brouiller les pistes, à dire sa détestation de… Saint-Saëns justement. C'est pourtant bien cet air qui semble jaillir de l'enfance, naturel et coulant en une innocence, intacte et vive qui surgit comme second thème du premier mouvement, saisissant par sa simplicité et son intensité sincère. Proust y détecte comme un leit motiv emblématique de La Recherche du temps perdu, la « masse » du piano sous la ligne violonistique, écrit-il

transporté, « multiforme, indivise, (…), la mauve agitation des flots que charme et bémolise le clair de lune ». Au cœur de l'inspiration proustienne, la musique qui a ce don de jaillir comme une source fécondante, continue. Tout le génie de Camille s'exprime alors, organisant la forme Sonate en un diptyque qui marque les esprits par son souffle, ses crépitements vifs argents, son charme « intérieur », ce « chic à la française » qui surpasse même l'élégance viennoise par sa profondeur et la sensualité de ses couleurs… que **Cédric Lorel**, remarquable de couleurs fauves en effet, par son toucher suggestif, … « proustien », réactive d'un bout à l'autre au clavier.
Sa complicité et son écoute offrent une assise souple et articulée au chant direct et intense du violoniste taiwanais **Li-Kung Kuo** dont la franchise sonore sait libérer la tension et maintenir l'expressivité du son de façon continue. Et c'est peu dire que le violoniste aborde avec une superbe chauffée à blanc la séquence ivre de doubles croches qui s'électrise en cascades irradiantes jusqu'au finale, éblouissant de santé apollinienne. Du cran et de la constance marque ce programme régénérant. Un bain de romantisme français d'une hallucinante maturité poétique.
Le **Chausson** (que créa Ysaÿe) culmine dans l'évocation de paysages crépusculaires où plane l'idée d'un envoûtement mystérieux.

UN AGE D'OR de la musique française… Rien n'est semblable à l'acuité expressive des compositeurs français que marque alors une nette volonté d'affirmer l'écriture nationale vis à vis des germaniques. Si Chausson, mort trop jeune, se forme en vérité en copiant les quatuors de Beethoven et de Schumann, saine vocation pour celui que son père força au droit, il nous laisse (avec Franck), une alternative au wagnérisme inévitable, que les deux interprètes ce soir, dévoilent avec une sûreté musicale et une grande finesse.
Et quelle belle idée de terminer le concert en jouant **Lili Boulanger**, très inspirée dans ce Nocturne (qui semble ainsi

répondre à celui de Reynaldo Hahn, joué en ouverture). En un mot, superbe concert que l'auditeur retrouve dans le cd opportunément intitulé « le temps retrouvé ».

LIRE aussi notre critique du cd Le temps retrouvé par Li-Kung Kuo (violon), Cédric Lorel (piano), édité en novembre 2019 chez Cadence Brillante.

Cendrillon de Noureev à l'Opéra Bastille



ARTE, Prokofiev : Cendrillon, ballet, le mardi 24 déc 2019, 23h30. Le célèbre conte de Charles Perrault est mis en musique par le russe **Sergueï Prokofiev en 1944**, en un ballet de 3 actes. Prokofiev est alors un auteur adulé, depuis m'immense succès de son précédent ballet, Roméo et Juliette, écrit dans un style postclassique. Dédié à Tchaikovsky, le nouveau ballet reste la partition la plus occidentale de son auteur. Ici le ballet à l'affiche de l'Opéra de Paris (encore en janvier et juin 2019)

développe l'action dans un décor de cinéma où dans la mise en scène de Rudof Noureev, paraissent plusieurs citations des héros du 7e art américain propre aux années 1930. **Voilà donc Cendrillon sous le prisme hollywoodien**, revivifée sous les spotlights de La La Land. La fée marraine est le producteur et le prince charmant, un acteur vedette, star du cinéma. La pauvre servante chez elle, voit ses rêves s'accomplir. Une histoire qui rappelle celle de Noureev : jeune Tatar devenu star internationale. Dans le choix de cette production, le Ballet de l'Opéra de Paris rend hommage à **Rudolf Noureev** qui fut son directeur de 1983 à 1989. Au moment des 350 ans de l'institution lyrique et chorégraphique parisienne, c'est aussi un rappel de l'une des écritures chorégraphiques qui a marqué son histoire au XXè. Conductor / chef : Vello Pähn – Orchestre Pasdeloup.

En replay sur **ARTE concert** jusqu'au 21 mai 2020.

Ballet de l'Opéra de Paris : Valentine Colasante (Cendrillon), Karl Paquette (la star), Ludmila Pagliero, Dorothée Gilbert (les deux soeurs), Aurélien Houette (la mère), Alessio Carbone (Le producteur), Paul Marque (le professeur de danse), Marion Barbeau (le printemps), Émilie Cozette (l'été), Sae Eun Park (l'automne), Fanny Gorse (l'hiver), Nicolas Paul (le réalisateur), Francesco Mura (son assistant), Pierre Rétif (le père). Chorégraphie : Rudolf Noureev d'après Charles Perrault – Durée : 2h50 (deux deux entractes) – Filmé sur le vif , Opéra Bastille, Paris, Déc 2018

CARACAS. BRUNO PROCOPIO dirige les symphonies de REICHA



CARACAS, le 15 déc 2019. 11h. REICHA, concert événement. Deux œuvres du romantisme français le plus abouti, sont, dans ce programme, inédites. Qui connaît aujourd'hui Reicha, professeur de contrepoint au Conservatoire dont l'écriture a influencé Beethoven lui-même. A plusieurs occasions, les deux musiciens se sont rencontrés en Vienne, dans l'estime et la connaissance profonde de leur style.

Concert le 15 décembre 2019 à 11h
Salle Simón Bolívar (Caracas)
Orchestre Simón Bolívar, direction : Bruno Procopio.

En 2020, **Anton Reicha (1770-1836)** souffle ses 250 ans comme Beethoven. Mais qui pense à lui aujourd'hui ? Trop peu de salles programmeront Reicha en 2020. A torts évidemment. Reicha est donc le contemporain de Ludwig Van : il est même son ami d'enfance. Reicha apporte savoir et connaissance de la musique instrumentale viennoise à Paris. Comme le chef Habeneck avait permi aux parisiens de découvrir les symphonies de Beethoven.

Comme Beethoven et Schubert, Reicha perfectionne son contrepoint avec Salieri à Vienne ; professeur de contrepoint au Conservatoire de Paris, il incarne le point d'échange entre Vienne et Paris dans les années 1808-1836, période clef pour la musique en France, en particulier l'éclosion et l'essor du romantisme français. Antoine Reicha a été francisé, il a passé 31 ans sur 66 en France. Parmi ses élèves : Berlioz (auteur de la Symphonie Fantastique en 1830), Liszt, Franck, Gounod. C'est donc une personnalité majeure dans l'évolution du romantisme symphonique hexagonal.



Maestro à la pointe, **BRUNO PROCOPIO** nous rappelle que 2020, comme pour BEETHOVEN, marque les 250 ans de… ANTON REICHA, génie du contrepoint et compositeur romantique à redécouvrir… Concert événement et première mondiale, dim 15 déc 2019

(portrait © E Uslee / B Procopio)

REICHA, un génie romantique toujours ignoré



Le concert dirigé par Bruno Procopio, donné à Caracas ce 15 déc 2019, souligne l'intelligence du métier, et mieux, l'inspiration d'un compositeur aussi doué que Beethoven, son contemporain. Avec **l'Orchestre Simón Bolívar,** le maestro joue deux œuvres d'autant plus importantes qu'elles sont inédites (en particulier en France) : l'ouverture de l'opéra **Natalie**, ouvrage lyrique donné par Reicha à Paris en 1816, et la **Symphonie Opus 42**, composé en 1799. « *Obtenir la partition manuscrite de cette importante symphonie était un vrai périple, une longue attente après l'achat du conducteur manuscrit auprès d'un éditeur américain et la location des parties séparées auprès de l'Orchestre de la Radio de Prague* » précise Bruno Procopio. « *J'ai fait la comparaison entre les deux matériaux qui sont certainement de la même source mais de plumes et d'époques différentes* ». Il s'agit d'une première mondiale, en une première proposition de restitution globale. L'apport est d'autant plus décisif et prometteur que Bruno

Procopio, désormais spécialiste du répertoire baroque, classique, préromantique et romantique, a déjà dirigé plusieurs compositeurs de cette période riche en influences italiennes, germaniques, françaises mêlées : il a dirigé plusieurs symphonies de Cherubini, Méhul, Gossec… Voilà qui éclaire davantage la genèse de la symphonie française à l'époque où Beethoven réalise sa révolution formelle. La complicité des instrumentistes de l'orchestre vénézuélien et de Bruno Procopio remonte à présente à plusieurs années, depuis entre autres, en 2014, leur excellent concert Rameau, édité aussi en cd chez Paraty records, et intitulé RAMEAU à Caracas, un cd fondateur élu « CLIC de CLASSIQUENEWS ». Concert événement.

Dimanche 15 décembre 2019 à 11h
CONCERT ANTON REICHA
Salle Simón Bolívar (Caracas)
Orchestre Simón Bolívar, direction Bruno Procopio.

Programme

Concert ANTON REICHA à CARACAS

Ouverture de l’opéra **Natalie**
ou La Famille Russe
(création : Académie Royale de Musique, Paris, 1816)

Simphonie Opus 42 en mi bémol Majeur
(Paris, 1799)

Simphonie Opus 41 en mi bémol Majeur
(Paris 1803)

Approfondir
CD Rameau in Caracas – critique, présentation par Classiquenews :
https://www.classiquenews.com/rameau-in-caracas-soloists-of-simon-bolivar-symphony-orchestra-of-venezuela/

MUSIQUE & CHAMPAGNE par ARTIE’S



PARIS, ARTIE'S, mardi 28 janv 20 : Musique & CHAMPAGNE. Dans l'écrin contemporain de l'**ESPACE LEON, au cœur du Paris historique (3è ardt, rue Portefoin**), ARTIE'S, l'agitateur musical poursuit ses nouvelles expériences pour vivre autrement la musique classique. **Le 28 janv 2020 prochain**, vivez JS BACH et LV BEETHOVEN en pétillance et légèreté, élégance et raffinement, autour du champagne avec le concours de l'œnologue **Anne-Marie Chabbert**. La soirée proposée et conçue par ARTIE'S propose la dégustation de 4 champagnes, en association avec les musiques de **JS BACH** et de **Ludwig Van BEETHOVEN** dont 2020 marque les 250 ans de la naissance. Autour du violoncelliste **Gauthier Herrmann**, les musiciens renouvellent la grande tradition musicale dans le genre de la musique de chambre, où l'intimité avec le public, la complicité entre les artistes, permettent l'éloquence musicale dans l'esprit d'une véritable conversation. Mais aux purs plaisirs sonores, ARTIE'S ajoute une autre dimension… et plusieurs surprises car d'autres compositeurs s'invitent à la soirée.

Le programme est l'occasion d'éveiller vos sens comme d'élargir votre expérience de la musique classique, à l'occasion d'une soirée exceptionnelle autour de la musique et du champagne. A l'Espace LEON, **4 instrumentistes formant quatuor à cordes** soulignent l'intelligence architecturale et le raffinement contrapuntique des écritures de JS BACH et de Ludwig Van BEETHOVEN dont ils joueront **plusieurs extraits du Quatuor opus 18 n°1**, qui appartient au premier corpus des Quatuors beethovéniens, premier ensemble où le compositeur compile toute la science musicale héritée de Haydn et de Mozart dans le genre. Le premier des 6 Quatuors dédiés au prince Lobkowitz est esquissé dès 1799, affiné

encore en 1800, publié en 1801 ; la création eut lieu à Vienne en 1800 chez le prince Lichnowsky ou le prince Lobkowitz. Le soin de l’écriture, sa durée ambitieuse, sa lumière « heureuse », son équilibre qui prélude aux expérimentations radicales à venir… en font l’un des quatuors les plus captivants de la littérature beethovénienne. Révélant la puissance d’un génie musical en cours d’acquisition de son langage propre.



MARDI 28 JANVIER 2020

Programme :
Soirée Musique et champagne
à l’Espace Léon – Paris 3è ardt

4 Champagnes
Hugues Godmé, Paul Berthelot, Piot-Sévillano, Xavier Leconte

4 Musiciens
Mathilde Borsarello Herrmann, violon
Benjamin Ducasse, violon
Cécile Grassi, alto
Gauthier Herrmann, violoncelle

4 Partitions
Bach : Aria de la 3ème suite
Bach : Contrapunctus 1 de l’Art de la Fugue
Debussy : Extrait du Quatuor en sol mineur
Beethoven : Extraits du Quatuor opus 18 n°1
Elgar : Salut d’Amour

En présence d’**Anne-Marie Chabbert** – Oenologue



Ludwig van Beethoven : 250 ème anniversaire en 2020

_____

INFOS & RÉSERVATIONS :

MARDI 28 JANVIER 2020, 20h

ESPACE LEON – 3, rue Portefoin – 75003 Paris
Ouverture des portes à 19h30
Métro : Temple (ligne 3), République (lignes 5, 8, 9, 11), Arts & Métiers (lignes 3), Rambuteau
A PROXIMITÉ : Rue de Bretagne, Carreau du Temple, Place de la République

TARIF UNIQUE – 50€



Billetterie :
https://www.billetweb.fr/arties-musique-champagne



Gauthier Hermann, violoncelliste et globe-trotter, fondateur d'**ARTIE'S** (DR)



ESPACE LEON
COEUR MARAIS 500

500 M2 - 3 et 7 RUE PORTEFOIN 75003 PARIS

...

DÉCOUVRIR

COMPTE-RENDU, critique, concert. Toulouse, le 22 nov 2019. CLYNE, CHOSTAKOVITCH, ELGAR. S. GABETTA. Orch Nat du Capitole. B. GERNON.



COMPTE-RENDU, critique, concert. Toulouse. Halle-aux-grains, le 22 Novembre 2019. A. CLYNE. D. CHOSTAKOVITCH. E. ELGAR. S. GABETTA. ORCH. NAT. CAPITOLE / B. GERNON. En début de concert le jeune chef britannique **Ben Gernon** a choisi une composition de la jeune et talentueuse compositrice britannique **Anna Clyne**. La beauté de cette partition est un hommage passionné au poème de Baudelaire « Harmonie du soir ». Beauté sulfureuse au charme prenant, l'**Orchestre du Capitole** au grand complet participe à cet envoûtement paisible. Une très belle partition abordée avec clarté et précision par le jeune chef. Elle mérite vraiment d'entrer au répertoire des orchestres symphoniques car une telle plénitude, un tel charme qui est bien trop rare dans les premières pièces des programmes, permet d'entrer avec volupté dans toutes les beautés du monde sonore de la musique symphonique.

Le pur plaisir de la musique partagée

Puis, **la violoncelliste Sol Gabetta** dès ses premiers pas sur scène, irradie d'une présence lumineuse et chaleureuse. **Le Concerto de Chostakovitch** est une partition complexe dédiée à **Mtislav Rostropovitch**, grand ami du compositeur. Composé dans un environnement dangereux et en proie à une hostilité politique pouvant être fatale, cette composition en demi teinte suggère plus qu'elle n'affirme. Ainsi le thème introduit d'emblée par le violoncelle est sous les doigts légers de Sol Gabetta, plus goguenard que véritablement moqueur. Toute l'interprétation sera donc placée dans cette délicatesse et cette précision de phrasé. A la pointe de l'archet, pour ne pas dire à la pointe de l'épée, afin de faire mouche à chaque coup. On sort comme hypnotisé du Concerto. La délicate violoncelliste, avec un art consommé des couleurs et des nuances très affirmées, ne cherche jamais l'affrontement ou la provocation, elle nous ensorcèle. En ce sens une toute autre interprétation que celle de Rostropovitch plus directe et sensible aux dangers imminents. Comme à distance, l'intelligence du jeux de Sol Gabetta trouve une autre voie et elle trouve dans le jeune chef **Ben Gernon** un partenaire attentif, précis et lui aussi, inventif. L'Orchestre avec une immédiateté généreuse suit dans cette recréation du chef d'oeuvre avec d'autres propositions. La magie du final avec le célesta est pure magie irréelle. Ces grands musiciens nous offrent un très grand moment de fine musicalité partagée. En bis, comme pour rendre évidente cette osmose musicale peu commune, la soliste très applaudie revient

avec le chef. Ils interprètent un arrangement particulièrement émouvant du sublime **air mélancolique de Lenski**, avant son duel avec Onéguine dans l'opéra Eugène Onéguine de Tchaïkovski. Il est habituel de dire que le violoncelle est l'instrument le plus proche de la voix humaine. Ce soir Sol Gabetta est encore plus émouvante que le ténor le plus doué. Il a été difficile de ne pas pleurer à l'écoute de cette osmose totale entre le chef, l'orchestre et la soliste qui chante à perdre l'âme. La deuxième partie du concert est dédiée aux **Variations Enigma du compositeur anglais Edward Elgar**. Cette riche et belle partition permet à l'orchestre de briller ; de nombreux moments solistes sont tout à fait délectables. L'écriture très nuancée avec de longues phrases sublimes permet au chef de proposer une vision personnelle car il faut doser entre romantisme, hédonisme, et musique de film. **Ben Gernon** avec des gestes sans baguette et d'une grande élégance obtient de l'orchestre un son moelleux et une pâte qu'il malaxe avec génie. Le rubato est assumé, les nuances très affirmées, le caractère très différent de chaque variation est indéniable, pourtant il se dégage de la direction du chef, tout du long, une clarté des plans, une beauté des phrasés, une liberté de jeu qui sont la marque d'un grand chef. Les musiciens jouent avec plaisir et les solo sont magiques : cor, alto, bois en particulier. Un très agréable concert dans lequel le plaisir de la musique partagée a été total. Le public a su applaudir avec vivacité ces très beaux moments.



Ben Gernon (DR)

COMPTE-RENDU, critique, concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 22 novembre 2019. Anna Clyne (née en 1980) : this midnight

hour ; Dimitri Chostakovitch (1906-1075) : Concerto pour violoncelle n° 1 en mi bémol majeur Op. 107 ; Edward Elgar (1857-1934) : Variations Enigma Op. 36 ; Sol Gabetta, violoncelle ; Orchestre National du Capitole ; Ben Gernon, direction.

JONAS KAUFMANN CHANTE VIENNE



ARTE, dim 22 déc, 18h25. JONAS KAUFMANN, mélodies viennoises. Point fort d'une journée dédiée à l'art de vivre et à la culture viennoise, ce récital de 2019 dans lequel le ténor le plus célèbre de l'heure (légitimement) chante les standards de la musique viennoise et révèle aussi ses lieux favaris de la capitale autrichienne : grande roue du Prater, petites rues commerçantes au charme préservé… la ville où les maisons des compositeurs classiques et romantiques tels Mozart, Haydn mais aussi Schubert et Johann Strauss se visitent toujours (et dans un remarquable état de conservation), tout est musique. Au programme airs d'opéras et d'opérettes viennois : La Chauve Souris / Die Fledermaus, Une nuit à Venise, Sang viennois de Johann Strauss ; mélodies des compositeurs RObert Stolz, Emmerich Kalman, Georg Kreisler… créateurs de l'élégance et de la suavité viennoise. Servies par le plus séducteur des ténors germaniques, au timbre à la raucité mâle et virile, les

mélodies gagnet ici un relief et une grâce entraînants : **Jonas Kaufmann n’est-il pas un excellent diseur chez Schubert ? En replay sur ARTE.TV jusqu’au 20 mars 2020.**



Jonas Kaufmann (ARTE, service de presse / DR)

CD coffret événement : BEETHOVEN. Wiener symphoniker / Philippe Jordan. Symphonies 1 – 9 (2017 – 6h)

CD coffret événement : BEETHOVEN. Wiener symphoniker / Philippe Jordan. Symphonies 1 – 9 (5 cd – 2017 – 6h) – Pour l'année BEETHOVEN 2020, et souligner les 250 ans de la naissance du génie romantique germanique, entre Allemagne et Autriche, Bonn et Vienne, **l'Orch Symphonique de Vienne / Wiener Symphoniker** fête l'événement, et dès nov 2019, comme en préambule d'une année mémorable en célébrations et réalisations diverses, éditait ce superbe coffret de 5 cd soit les 9 symphonies, récapitulant le geste du maestro Philippe Jordan, directeur musical depuis 2014.



La phalange viennoise n'a rien à envier à sa sœur ainée, **l'Orchestre Philharmonique / Wiener Philharmoniker**, à l'histoire glorieuse et l'actualité médiatique demeurée intacte (entre autres grâce chaque début d'année nouvelle au Concert du Nouvel An retransmis à l'échelle planétaire). Souplesse, élégance, entrain… les instrumentistes du Symphonique de Vienne ont pour eux la familiarité avec les

répertoires classiques et romantiques, depuis des décennies. Il suffit de citer quelques uns des chefs les plus importants, pour mesurer la tradition musicale cultivée depuis le début du XXè (sa création remonte à 1900), et évaluer ce goût des répertoires pour inscrire la phalange parmi les meilleures d'Europe : Wilhelm Furtwängler, Herbert von Karajan, Carlo Maria Giulini, surtout Georges Prêtre, chef lyrique autant que symphonique qui aura marqué l'évolution de la phalange…
Actuellement **Philippe Jordan** recueille les bénéfices de ce riche passé, pilotant l'intégrale des symphonies de Beethoven depuis le printemps 2017, et fixant les apports de son travail avec les Viennois en 9 prises live (réalisées lors de concerts publiques au Musikverein de Vienne). Le directeur musical de l'Opéra de Paris affiche une santé rayonnante, celle qui fait les très bons chefs à l'opéra comme en concert symphonique. Le soin du détail, la lisibilité du contrepoint, l'architecture et la dramaturgie ne sont pas lissés comme ailleurs, mais le relief et l'articulation apportent une définition accrue des plans sonores. Le chant des cordes, leur souplesse, leur clarté s'avère engageante ; mais c'est surement l'énergie et une nervosité parfaitement articulée qui sont les qualités distinctives de cette intégrale, à la fois expressive et lumineuse. Voilà une lecture globale de poids qui souligne combien il est légitime de jouer Beethoven à Vienne, … où toutes les symphonies furent créées.
Nos préférences vont vers la toniticité active des 1ère, 3è, 7è, 8è ; le sens des nuances dans la Pastorale (6è) ; évidemment la conclusion des 9, l'ultime 9è qui outre l'implication active des pupitres, convainc grâce à la participation de solides solistes (dont la basse René Pape) et un chœur prêt à en découdre : le résultat fruit du muscle et de la concentration offre un paysage sonore, riche et puissant, détaillé et équilibré. La 9ème justement dont la tonalité en ré majeur (finale) renvoie à la 2 : une fin et aussi une boucle comme un recommencement. e Jordan tient à exprimer le sens de chaque symphonie : formellement équilibrée et révolutionnaire mais toujours au service d'une pensée qui

marche. Beethoven, un marcheur ? Un coureur de fond plutôt. Prêt et préparé à toute forme de randonnée : c'est un endurant qui aura enduré tant de blessures comme d'échecs. Mais un lion qui rugit toujours avec la même fulgurance.

Philippe J offre une lecture personnelle et contrastée de la 9è : majesté ample et qui respire de l'Allegro ma non troppo, un poco maestoso ; tension fervente du fugato, avant que l'espoir d'une humanité (surtout européenne, hymne oblige) réconciliée et fraternelle ne se lèvre, fière et déterminée dans l'énoncé de lu manifeste pour un nouveau monde (ode à la joie articulé pour la première fois par contrebasse puis violoncelles).

La 9è frémit des assauts d'un esprit conquérant qui impérieusement, convoque, invite, éclaire l'humanité encore aveugle et soumise. Cette intégrale outre qu'elle souligne le haut niveau de l'orchestre, est une excellente alternative à celle des Wiener Philharmoniker justement sous la direction d'Andris Nelsons, nouveau leader symphonique chez DG (chez Bruckner, Chosta, et donc Beethoven dont ils ont réalisé l'intégrale des symphonies beethovéniennes). Les défis ne font pas peur au chef, digne fils de son père, l'excellent et légendaire Armin Jordan : Philippe Jordan vient d'être nommé directeur musical à la Staatsoper de Vienne, à partir de septembre 2020.

CD coffret événement : BEETHOVEN. Wiener symphoniker / Philippe Jordan. Symphonies 1 – 9 (2017 – 6h) – CLIC de

CLASSIQUENEWS de décembre 2019 / Noël 2019

• d'infos : https://www.wienersymphoniker.at/en/media/beethoven-symphonies-nos-1-9

9 symphonies de Ludwig van Beethoven
Philippe Jordan, direction
Wiener Symphoniker

Symphonie n°9
Anja Kampe, soprano
Daniela Sindram, mezzo-soprano
René Pape, basse
Burkhard Fritz, ténor
Singverein der Gesellschaft der Musikfreunde
Johannes Prinz, chef de chœur

vidéo : Philippe Jordan et les Wiener Symphoniker jouent les 9 symphonies de Beethoven (2017) :

Approfondir
Les Wiener Symphoniker sont nés en 1900, donnant leur premier concert inaugural au sein du Musikverein, le 30 octobre 1900 sous la direction de leur chef historique Ferdinand Löwe.

L'orchestre a compté quelques maestros légendaires dont Herbert von Karajan (1950–1960), Wolfgang Sawallisch (1960–1970) , dans la lignée des Josef Krips, Carlo Maria Giulini ou Gennady Rozhdestvensky. Georges Prêtre en fut Chief Conductor de 1986 à 1991. Rafael Frühbeck de Burgos puis Vladimir Fedoseyev leur ont succédé. Fabio Luisi a assuré la fonction de directeur artistique et chef principal dès 2005-06, son successeur étant à partir de la saison 2014-15 : Philippe Jordan.

Les directeurs musicaux des Wiener Symphoniker / Chief Conductors of the orchestra

1900–25

Ferdinand Löwe

1927–30

Wilhelm Furtwängler

Music Director of Gesellschaft der Musikfreunde

1934–38

Oswald Kabasta

1939–44

Hans Weisbach

1945–47

Hans Swarowsky

1948–64

Herbert von Karajan

Director of Concerts at the Gesellschaft der Musikfreunde

1960–70

Wolfgang Sawallisch

1970–73

Josef Krips

Artistic Director

1973–76

Carlo Maria Giulini

1981–83

Gennadi Roschdestwenski

1986-91

Georges Prêtre

Principal Guest Conductor

1991–96

Rafael Frühbeck de Burgos

1997–2004

Vladimir Fedosejev
2005–2013

Fabio Luisi
depuis / from 2014
Philippe Jordan

Plus d’infos sur l’Histoire de l’Orchestre symphonque de Vienne / Wiener Symphoniker

https://www.wienersymphoniker.at/en/orchestra/history

COMPTE-RENDU, concert. BOULOGNE-BILL, la Seine Musicale, le 30 nov 2019. Haendel : Glory. Le Palais Royal. Jean-Philippe Sarcos, direction

COMPTE-RENDU, concert. BOULOGNE-BILL, la Seine Musicale, le 30 nov 2019. Haendel : Glory. Le Palais Royal. Jean-Philippe Sarcos, direction. Jean-Philippe Sarcos dirige son ensemble Le Palais royal (fondé en 2010) dans un programme de célébration, à caractère officiel car il s’agit des musiques de circonstances composées pour ses protecteurs **Georges II** et son épouse **la reine Caroline**. Chant exclamatif et majestueux pour le couronnement des souverains (1727, Coronation Anthems), surtout enchaîné sans entracte, le très rare **Te Deum de Dettingen**, hymne ambrosien, qui célèbre la victoire remportée

« à l'arrache » et de façon tout à fait imprévue voire rocambolesque par Georges II sur les français.

HAENDEL au cœur



Pourtant en dépit de la déclaration solennelle que promet le programme, le chef insiste avec raison sur la relation particulière qui rapproche Haendel et les Souverains. Des patrons certes mais surtout des amis : Haendel a connu en Allemagne le prince de Hanovre avant qu'il ne devienne roi d'Angleterre. Le compositeur était très proche de la souveraine Caroline. Le programme exprime cette affection particulière du musicien pour ses protecteurs. Jean-Philippe Sarcos met l'accent sur une soirée où le cœur et le sentiment prévalent. Le decorum est bien là, dans les effectifs et le style grandiose, mais comme à son habitude, la musique de Haendel n'écarte pas la sincérité ni la profondeur. C'est bien là ce qui explique son génie et qu'a bien compris **Jean-Philippe Sarcos**.
Des **Coronations Anthems** (HWV 258-261), les interprètes insufflent respirations et énergie ; Zadok the Priest en marque le sommet telle une arche spectaculaire, et le dernier,

My heart is inditing / Mon cœur compose… (HWV 261) est un hommage direct à Caroline, sa douceur d'âme.

La pièce maîtresse est ici le **Te Deum** (HWV 283), partition rarement jouée, qui immédiatement dès son ouverture, fait résonner son caractère solennel et martial (excellence des 3 trompettes naturelles, dont les deux principales reviennent, mais cette fois étagées dans les balcons pour l'adagio de méditation / n°12, après l'annonce du Jugement dernier). Le chœur qui chante par cœur et gagne ainsi une évidente aisance dans le geste vocal et la projection du texte souligne dans la ferveur collective le sens glorificateur de la partition, saluant le Dieu des armées, et le Christ prêt au sacrifice. Parmi les solistes distinguons surtout deux personnalités très assurées, convaincantes : la taille toujours percutante, au verbe vif, acéré, de **Mathias Vidal** ; la solidité vocale, claire et elle aussi percutante du contre-ténor **Carlo Vistoli**. La voix est droite, parfaitement juste, véritable instrument, tranchant et aiguisé qui semble vouloir en découdre.
Directeur musical impliqué, Jean-Philippe Sarcos ne s'épargne aucune indication expressive pour porter et sculpter la matière vivante de son ensemble : instrumentistes et chanteurs vibrent au même diapason d'une évidente sincérité. A travers ce programme festif et royal dans sa forme et son intention, c'est le Haendel, intime et affectueux, sa personnalité fraternelle et communicative qui nous sont intensément révélés. Voilà qui souligne la présence du Baroque à la Seine Musicale ; un choix de programmation louable qui défend in loco, la diversité de l'offre.



Le Palais Royal / Jean-Philippe Sarcos (DR)

COMPTE-RENDU, concert. BOULOGNE-BILL, la Seine Musicale, le 30 nov 2019. Haendel : Glory. Le Palais Royal. Jean-Philippe Sarcos, direction.